



PHILIPPE
PERFETTINI

**NAPOLÉON: PUNK,
DÉPRESSIF... HÉROS**

ÉQUATEURS HISTOIRE

NAPOLÉON
Punk, dépressif... héros

DU MÊME AUTEUR

Chefs-d'œuvre des collections napoléoniennes de la ville d'Ajaccio,
Éditions Palais Fesch – Snoeck, 2019.

Guide Napoléon, Promenades impériales dans les rues d'Ajaccio,
Éditions Albiana, 2015.

Napoléon, ce héros, Éditions Palais Fesch – Silvana Editoriale,
2015.

Les Peintures corses (avec Pierre-Claude Giansily), Éditions
Palais Fesch – Silvana Editoriale, 2009.

Le Palais Fesch et l'urbanisme impérial (avec Xavier Trojani),
Éditions Palais Fesch – Papier and Co., 2005.

Philippe Perfettini

NAPOLÉON

Punk, dépressif... héros

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-972-0.

Dépôt légal : mars 2021.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2021.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

Pour Clotilde,
qui me porte autant qu'elle me supporte.

Pour mon ami Jean-Louis,
*quand tu seras grand, j'espère que ce livre t'aidera à devenir
la meilleure version de toi-même.*

« Qui admirez-vous si vous n'admirez pas l'Empereur? Et que vous faut-il de plus? Si vous ne voulez pas de ce grand homme-là, de quels grands hommes voudrez-vous? Il avait tout. Il était complet. Il avait dans son cerveau le cube des facultés humaines. »

Victor Hugo, *Les Misérables*.

Introduction

Ajaccio, de zéro à héros

« Je suis allé voir la maison où est né Napoléon et c'est une pauvre baraque. »

Balzac.

« Napoléon est né dans cette maison le XV août M DCC LXIX », rappelle la plaque de marbre posée sur la façade de la Maison Bonaparte, sur cette « pauvre baraque » qui provoque le dégoût de Balzac, alors de passage à Ajaccio en 1838, ainsi qu'il en fait part dans une de ses lettres à Mme Hanska. C'est pourtant la même maison qui émerveille Flaubert deux ans plus tard : « Il y a à Ajaccio une maison que les hommes qui naîtront viendront voir en pèlerinage [...] c'est pourtant là que l'Empereur est né. » Tout le paradoxe d'Ajaccio tient dans cette contradiction où le vulgaire et le merveilleux ne font qu'un. Oui, Ajaccio est bien née et a évolué sous le signe du merveilleux. D'abord par la date de sa fondation en 1492, puis en 1943 lorsqu'elle devient la première ville française libérée et, bien sûr, en 1769, sur le coup de midi, quand

la modeste demeure de Carlo Maria et Letizia Buonaparte, comme ils s'appelaient alors, devient le berceau de l'Europe moderne et plus encore... mais ça, ils sont bien loin de l'imaginer. Pourtant, Ajaccio n'est rien d'autre qu'une petite colonie, à l'origine militaire, entre Bonifacio et Calvi, où le premier Buonaparte, Francesco le Maure, débarque en 1514. Au milieu du XVIII^e siècle, elle devient un gros village de trois à quatre mille âmes, serti de remparts, sale, peu éduqué et souvent désespérément pauvre. Et pourtant... l'ordinaire y rencontre l'extraordinaire.

C'est là que je suis né en 1974, à deux pas de la Maison Bonaparte, sur la place des Palmiers, symbole du renouveau urbain que Napoléon voulait pour sa ville natale dès 1801 lorsqu'il aurait, dit la légende, rectifié de sa main les mauvais plans de son ingénieur. De plus, l'immeuble dans lequel je vis a, un temps, abrité les locaux du Comité central bonapartiste... un signe parmi tant d'autres. Tout, dans ce quartier, rappelle son souvenir : la rue Bonaparte, l'avenue du Premier-Consul et surtout, la superbe statue de marbre le représentant en habit de consul romain qui domine la place depuis 1850. Sans le savoir, ou plutôt sans avoir conscience du caractère exceptionnel, j'ai mis mes pas dans les siens, au détour de ces petites rues qu'il arpentait deux siècles avant moi. Nous sommes probablement allés dans la même école, l'ancien collège royal aujourd'hui école Forcioli-Conti, du nom d'un ancien maire et membre éminent du Comité central bonapartiste... ça ne s'invente pas. L'adolescence a été écor-

chée vive, les jours et les nuits dehors ne se comptent pas, mais se sont passés souvent en escaladant les statues de la place du Diamant et du *Casone* avec mes amis, loin du lycée et de la maison. Déjà j'étais sous son ombre de géant, et peut-être avait-il un œil sur moi, lui qui, sorti d'une minuscule bourgade, a réussi à conquérir le monde.

Au tournant de l'an 2000, mon modeste destin percuta sa légende. Après de pénibles études, me voilà de retour à Ajaccio, bien décidé à ne pas savoir quoi faire pendant encore quelques années, lorsque le service militaire vient frapper à ma porte. Allergique à toute forme d'autorité, il n'est nullement question que je parte sous les drapeaux... « J'ai déjà assez perdu d'années à faire le con », me dis-je alors avec une totale mauvaise foi et en contradiction avec moi-même. Coup de chance inespéré, l'office de tourisme recherche un guide-interprète pour la saison estivale ! Me voilà débarrassé de mes obligations militaires ! Les événements, guidés sans doute par une bonne étoile, me conduisent alors vers le Palais Fesch, le musée des Beaux-Arts de la ville d'Ajaccio voulu par le cardinal Fesch, qui abrite une des plus belles collections, sinon la plus belle, de portraits de la famille impériale. Chose étonnante, je me rends alors compte que personne en Corse ne s'intéresse vraiment à Napoléon : peu écrivent et encore moins en parlent. La chance ayant fait son œuvre, il ne me reste plus qu'à travailler pour occuper la place. Je l'ai dit et ne le redirai jamais assez, à Ajaccio, le commun et le hors du commun se croisent régulièrement.

Mais au fait, comment cette rencontre qui a si radicalement changé ma vie a-t-elle eu lieu ?

Nous sommes en juin 1995, je viens péniblement d'obtenir mon bac l'année de mes vingt et un ans... et cette brillante scolarité, jusque-là placée sous les auspices des humiliations à répétition, des échecs et d'une haine sans borne pour tout ce qui fait office d'autorité, se poursuit de l'autre côté de la Méditerranée. Comme les Bonaparte en 1793, me voilà parti pour la grande aventure provençale. Suivant un nombre incalculable d'insulaires, je me retrouve à Aix-en-Provence où je découvre l'histoire de l'art, l'Histoire et l'histoire de Napoléon, entre deux apéros. En 1997, ma route croise un professeur incroyable, ancien plongeur à la Comex, amateur de Casanis et admirateur de Napoléon. Il s'appelle Jacques Rolin. Avec son accent marseillais à couper au couteau il me pose des questions sur les Bonaparte auxquelles je ne sais jamais répondre... jusqu'au jour où, lassé des moqueries de mes camarades, je quitte la classe bien décidé à acheter une biographie qui me permettra de combler mes évidentes lacunes ; une nouvelle fois, la chance se trouve sur mon chemin car le *Napoléon* de Max Gallo vient de sortir. Je dévore les quatre volumes en me disant, des cœurs plein les yeux : « Putain... c'est ça Napoléon. » La suite est évidente, Hugo, Stendhal, Chateaubriand, Balzac et le *Mémorial de Sainte-Hélène*, bien entendu, marquent le début de la fascination. Une autre question vient alors à l'esprit : pourquoi une telle admiration ?

Dieu de la guerre, c'est une évidence. Ange de la Mort, c'est indiscutable et regrettable. Ce côté obscur, paradoxalement trop souvent mis en lumière, ne m'intéresse pas particulièrement car : « Un grand guerrier ? Personne par la guerre ne devient grand », disait Maître Yoda dans *La Guerre des étoiles*, et l'esprit l'emporte toujours sur le sabre. Napoléon lui-même a fini par le reconnaître. Là n'est pas sa grandeur et le mérite revient à un de ses plus farouches opposants, Chateaubriand, d'avoir fait la plus belle description de Napoléon : « Le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine ! » Eh oui, contrairement à ce qu'on a voulu faire de lui, il est une ode à la vie, à l'énergie. Il est « l'âme du monde » selon Hegel en 1806. Pourtant, je lui ressemble, chacun ressemble, tout ou partie, à cet homme-monde. Paradoxe étrange, histoire parfois surréaliste, d'un homme quelconque qui se reconnaît partiellement dans le plus grand homme de l'Histoire. Ça pourrait paraître d'une prétention sans borne, mais ce n'est pas le cas, car ce sont dans les fêlures de son âme, dans ses faiblesses, que je me vois. Le *Portrait de Napoléon I^{er} en costume de Sacre* peint par François Gérard pour Letizia Bonaparte trône dans les salles du Palais Fesch et autant dire que je le vois tous les jours... Je vois ses yeux bleu gris, comme les miens... à défaut de son intelligence.

Mais il est surtout ce que je ne suis pas et que je rêve d'être : un héros. Les premières années de Napoléon

baignent pourtant dans le chaos et rien ne présage un destin hors du commun. Enfant et adolescent mal-aimé, jeune adulte détesté par ses concitoyens ajacciens au début des années 1790, sa vie tourne à la tragédie lors de son expulsion de Corse en 1793. Il y revient pourtant nimbé de gloire le 5 mai 1821, lorsqu'une comète fend le ciel d'Ajaccio et que son fantôme apparaît devant la maison où il est né. Ajaccio est un peu le résumé de sa vie. Il en part perdant pour faire un retour percutant après sa mort grâce à l'action conjuguée du cardinal Fesch et de Napoléon III, véritables bâtisseurs de sa légende. Le tocard a réussi à devenir champion, le zéro s'est transformé en héros. De zéro à héros, une légère nuance phonétique qui traduit la trajectoire d'un homme que rien ne destinait à être « grand comme le monde », selon les mots du général Kléber. Napoléon Bonaparte fascine ses contemporains : Hegel, Goethe, Chateaubriand, Wellington, Talleyrand ou Clausewitz. Sa mémoire et sa légende sont forgées et célébrées par les plus grands écrivains du XIX^e siècle, dont Hugo, Balzac, Stendhal, Byron ou Pouchkine. S'il ne répond pas aux critères du héros chevaleresque à la morale irréprochable et porteur de la Vertu, il se situe davantage dans l'héritage antique des héros à l'image d'Achille ou Alexandre, qui conservent une part d'ombre et de violence, qu'elle soit morale ou physique, proportionnelle à leur grandeur. Il est aussi, et surtout, un héros populaire, pour la simple et bonne raison qu'il vient du peuple dont chaque composante peut, aujourd'hui encore, se reconnaître dans une des facettes de ce « cube des facultés humaines », ce mélange de folie, de mélancolie et de génie. Notre monde a plus que jamais besoin

de héros, comme en atteste notre culture populaire qui regorge de héros de fiction. Napoléon est donc nécessaire, inspirant, et son message universel. Écorché vif, marginal, rebelle, mélancolique, faible, parfois suicidaire, mais d'une volonté sans faille et d'une force de travail sans commune mesure, c'est l'histoire, vue par un autre enfant d'Ajaccio, d'un homme à la fois punk, dépressif et héros. Dans ses délires, Nerval clamait : « Il me semble que ce soir j'ai en moi l'âme de Napoléon qui m'inspire et me commande de grandes choses. » Alors, inspirons-nous donc de cette folie !

I

UN PUNK

Table

Introduction. – Ajaccio, de zéro à héros	11
I. Un punk	
1. Un homme pas comme les autres.	21
2. Un bâtard	28
3. Le marginal	42
4. La révolte	55
5. Le fil du rasoir	68
II. Un dépressif	
1. Un homme triste	83
2. L'insulaire	90
3. L'amour.	103
4. L'échec	116
5. Le chien noir	129
III. Un héros	
1. Plus qu'un homme.	145
2. La bonne étoile	152
3. La volonté	165
4. Action!	178
5. Plus fort que la Mort	192
Conclusion. – « Je puis tout par celui qui me fortifie ». . .	207
Bibliographie sélective	215
Remerciements	219

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

